Les nouveaux misérables (suite)

Description

SLIL

Chapitre XIII

À l'instant même où elle s'apprêtait à écrire à Grabat le téléphone sonnait. C'était Slil, la complice, la complotiste de la première heure, celle qui savait tout de Grabat depuis l'enfance. Slil insistait auprès de l'Ovate pour qu'elle mette un terme immédiat à cette conversation qu'elle disait toxique. Elle ne cessait de décrire Grabat comme un individu inculte, grogneur et hargneux.

« *Il n'a rien à donner »,* répétait Slil*. » Pas même une fleur cueillie au détour d'un jardin. C'est un personnage insatisfait, complexé*, *et inadapté*. *Grabat fait partie d'un monde où l'on vit dans une sphère familiale stricto sensu. Une sorte de microsociété, dans un repli sans ouverture vers le monde extérieur. C'est un mini groupe, éduqué dans un sentiment d'alliance qui se traduit par la sécurité de se sentir entre eux. Ils vivent entrelacés les uns aux autres, dans des immeubles où ils partagent les étages et les paliers, les mêmes tables, la même nourriture, et les mêmes loisirs tout au long de l'année.*

Ils cultivent leurs mœurs, leur accents, leurs manières, c'est par ce lien d'appartenance marqué par des coutumes invariables qu'ils se valorisent. Aucun étranger n'est jamais convié à partager leurs colonnes, parce qu'ils ignorent férocement la mixité sociale au sein de laquelle ils ne pourraient plus s'adapter du fait de leur longue absence et de leur méconnaissance des sociétés extérieures.

On les retrouve sur les réseaux sociaux où ils se réfugient encore une fois, sous une autre forme de tribalisation qui leur ouvre le partage des mêmes profils, des mêmes idées, des mêmes mots, des mêmes phrases, des mêmes sites, des mêmes recettes, des mêmes vices. Ils naviguent dans des bulles filtres où ils pratiquent sans trêve leur entre-soi,

Alors que les normes sociales, religieuses, sexuelles et conjugales se sont adoucies, la majorité rejette toute forme d'évolution. Ils vivent dans un enfermement culturel, étouffés sous le carcan d'une servitude naturelle et par la difficulté à gagner leur liberté. Quand on n'a connu que l'emprise du bocal avec les mêmes poissons rouges à l'intérieur du bocal, il est difficile d'en sortir. Ce sont des ostrogoths ! ».

L'Ovate écoutait Slil avec attention. *« Dans ces bulles tout se fait derrière les coulisses »,* lui répondait Ovate. *« Ils sont la définition même des faux culs, des dissimulateurs, ce sont des hypocrites, qui ne se refusent rien. Hommes, femmes ou enfants vivent dans un manège de turpitude qu'ils camouflent derrière une façade lisse et reluisante qu'ils appellent « Ethique » ou « Respect ». La réalité est toute autre. Ils n'accordent aucune valeur aux mots, et sont à des années lumière de « l'éthique » dont ils se réclament. Ils sont confrontés aux drogues dures, à l'adultère, à la malhonnêteté, et leurs apparats de façade ne trompent qu'eux-mêmes. Grabat, est un exemple, il se trouve toujours là où il y a de la perversion. Poudre aux yeux ! du vent, c'est du vent ! ».*

Grabat vomissait les pièces rapportées de sa famille qui n'appartenaient pas au groupe. A ses yeux, ils détournaient les membres de la famille qui voulaient prendre leur envol et se délester du poids étouffant de l'entre soi. Il dénonçait « *les étrangers qui volaient leurs femmes »*. Il n'avait pas compris que « *leurs femmes »* n'auraient pour rien au monde épousé des machos esclavagistes si elles avaient eu le choix, et que leur seul désir était de s'éloigner de ces groupes rétrogrades, qui n'auraient pas hésité à leur faire porter la burqa en d'autre temps. Elle se dit que finalement, elle préférait le personnage de Quasimodo à ce culbuteur de culs, qui avait hanté toute sa vie les labyrinthes des souterrains les plus obscurs, et qui faisait mine de lui parler du Grand Amour.

Après les verbiages tantôt graves tantôt hilarants avec Slil, Ovate cessait séance tenante tout échange avec cet homme des cavernes, qui, au milieu de sa valetaille, s'était définitivement condamné à attendre sa triste fin dans un grenier qui regorgeait de centaines de paires de crocs et de fils scoubidou dont il faisait des colliers comme des symboles de son embrouillamini .

Il suppliait, il quémandait un peu de l'attention d'Ovate :

« *Tu ne comprends pas. Ce que j'éprouve pour toi n'est pas sexuel je suis tombé amoureux de toi de ta vivacité, de ton esprit de ta beauté, tu es magnifique, humaine douce. Je t'aime comme je n'ai jamais aimé, plus que de raison. Nous sommes deux moitiés d'une même âme collés l'un à l'autre, une feuille la plus fine soit-elle ne pourrait pas nous séparer. Je t'aime d'un amour que je ne connaissais pas, et un lien incompréhensible me lie à toi. Que vais-je faire de tout cet amour. Tu aurais été mienne dans une autre vie, je veux tout de toi ».*

« Dans une autre vie »…

En s'adressant à Slil Ovate lui dit : *"Un homme qui écrit si bien l'Amour, même s'il divague, ne peut pas être aussi mauvais qu'on le dit. Scoubidou bidou …* »

Ovate

Categorie

1. Les Nouveaux Misérables

date créée
18 juillet 2022